

'Le Bon Larron'

Bulletin de liaison de la Fraternité des Prisons

Fondateur : Père Yves Aubry

N° 49 - juin 2017

"Le roseau ployé, il ne le brisera pas" (Isaïe 42,3)



Par Michel Foucault,
président de la Fraternité

De la miséricorde au pardon

Comme l'affirme le titre du dernier livre du cardinal Walter Kasper, la miséricorde est une notion fondamentale de l'Évangile. Dans le même esprit que le Père Aubry, l'auteur nous rappelle que le mot « *misericordia* » signifie littéralement « un cœur qui bat pour les pauvres ». Il était donc naturel qu'après l'année jubilaire, nous poursuivions notre réflexion sur ce thème appliqué au monde de la prison.

Pour les personnes en détention et leurs proches, la première préoccupation est celle de la comparution et de la décision des juges. La conférence introductive du père Jacques Nieuviarts, assomptionniste et exégète, nous a permis de mieux comprendre les rapports entre la justice et la miséricorde.

Si la miséricorde est la clé de la vie chrétienne, il était important pour nous de connaître sa place dans l'islam. En effet, sur la base des demandes de repas halal, il est possible d'évaluer à quatre détenus sur dix la proportion de musulmans dans les prisons françaises. Il est bon pour les membres de la Fraternité de mieux les connaître pour les comprendre. Nous avons

prévu un dialogue entre Mgr Emmanuel Lafont, évêque de Guyane et Mohamed Loueslati, imam aumônier pour le Grand Ouest. L'actualité ne l'a pas permis. En effet, la grève générale a empêché Mgr Lafont de se déplacer alors que M. Loueslati était appelé à Rome pour un dialogue inter-religieux.

Néanmoins, la réalité nous pose questions. En effet, la charia (loi islamique qui est la référence du droit dans les pays musulmans) et certains versets du Coran comportent des dispositions très éloignées de la miséricorde. A titre d'exemples, l'esclavage est légal en Mauritanie et les musulmans qui y militent pour son abolition sont en prison. Au Maroc, en avril dernier,

un homme divorcé est revenu sur son accord ; il a ainsi placé son ex-femme qui s'était remariée en situation d'adultère, ce qui lui a valu une peine de 2 ans de prison. Au Pakistan, le blasphème est passible d'une condamnation à mort...

Force est de constater que certaines personnes se focalisent sur les textes originaux sans chercher à en comprendre le contexte et le sens. Le fondamentalisme radical et rigoriste est aveuglant. Ainsi que saint Paul le faisait remarquer aux chrétiens de Corinthe, il peut

même être dramatique. Ce fondamentalisme est d'autant plus handicapant que le sens des mots évolue au fil des siècles. Il suffit par exemple de lire un texte écrit en français il y a 5 ou 6 siècles pour s'en rendre compte. Le risque de contre-sens est encore plus grand en cas de traduction.



Icone du Bon Berger par Paul, de Mons (voir page 8)

Finalement, M. Chawki, ancien aumônier musulman du centre de détention de Réaux a bien voulu nous présenter son point de vue. Beaucoup d'auditeurs ont été agréablement surpris par ses paroles qui sonnaient presque comme les Béatitudes proclamées par Jésus. Nous reconnaissons la sincérité de son témoignage de foi.

Notre concours artistique, sur le thème du pardon, en est un autre exemple. Nous avons admiré la calligraphie de plusieurs poésies écrites et illustrées par des détenus de Madagascar. Mais le texte était incompréhensible pour le jury. La difficulté d'interprétation s'est avérée éclatante. J'ai ainsi passé deux heures avec une

amie malgache pour traduire trois poésies espérant en avoir bien compris le sens...

J'avais demandé à Mgr Emmanuel Lafont si la miséricorde de Dieu est sans limite. Il m'a simplement répondu : « Il n'y a pas d'avenir sans pardon ». A la suite des participants à nos concours, nous serons invités à solliciter

le pardon de Dieu pour toutes nos faiblesses au cours du pèlerinage des 14-15 octobre ! Venez nombreux. Comme nous l'avons une fois de plus constaté à notre rencontre de mars, cela fait tellement de bien de se retrouver, et de sentir combien le Seigneur est présent pour soutenir nos efforts...

Le nouveau Maître de maison d'Auffargis !



Comment suis-je arrivé au Bon Larron ? : Cela a commencé par une rencontre dans un forum d'associations,

puis une inscription à un pèlerinage, et enfin, une envie (intérieure) d'aller plus loin... Déjà je m'étais inscrit à des cours de théologie... Ainsi, de fil en aiguille, j'ai fait la connaissance du « Bon Larron » d'une part avec mes cours de théologie, et d'autre part, dans la vie courante, avec l'association et la maison d'Auffargis. Etonnant, n'est ce pas ?

Comment vous l'expliquer autrement : j'aime la belle écriture, (y compris « Les Ecritures ») mais je ne suis pas écrivain. Alors permettez-moi de m'appuyer sur Saint Grégoire le Grand (vers 540-604), pape et docteur de l'église, qui dit dans son homélie



23 ; PL 76, 1182 (traduction Orval) à propos des disciples d'Emmaüs :

« Deux disciples faisaient route ensemble. Ils ne croyaient pas, et cependant ils parlaient du Seigneur. Soudain Celui-ci est apparu, mais sous des traits qu'ils n'ont pas pu reconnaître... Ils L'invitent à partager leur gîte, comme on le fait avec un voyageur... Ils apprêtent donc la table, ils présentent la nourriture, et Dieu, qu'ils n'avaient pas reconnu dans l'explication de l'Écriture, ils Le découvrent dans la fraction du pain. Ce n'est donc pas en écoutant les préceptes de Dieu qu'ils ont été illuminés, mais en les accomplissant. »

Si je traduis de façon plus personnelle cette dernière phrase : « j'écoute les préceptes de Dieu dans mes cours de théologie, et j'essaie de les mettre en pratique à la maison d'Auffargis »... Ce n'est pas possible que j'écrive « je les accomplis » ce serait, il me semble, vraiment impossible. D'ailleurs Saint Grégoire ajoute un peu plus loin :

« Si quelqu'un veut comprendre ce qu'il a entendu, qu'il se hâte de mettre en pratique ce qu'il en a déjà pu saisir. Le Seigneur n'a pas été reconnu pendant

qu'il parlait ; il a daigné se manifester lorsqu'on lui a offert à manger. »

Je souhaite aussi que mon action ne soit pas une action solitaire, il est bon qu'on soit accompagné, autant intérieurement qu'extérieurement. On a bien lu au début du texte « deux disciples... ». Deux c'est le début de plusieurs, alors merci aussi à tous ceux qui participent avec moi à cette aventure, les nouveaux comme les anciens, et avis aux amateurs !

Bienvenue à Eugène



Gérard raconte ses 28 ans de détention à des lycéens

Le Télégramme Vannes - 18 avril 2017

Pascal Le Bert fait venir un intervenant pour parler de la justice et de la détention, ce n'est pas une nouveauté. Le prof de français en a fait une thématique qu'il aborde année après année avec ses élèves.

Hier matin, ce témoin était Gérard Serin. Silhouette frêle, veste en cuir, lunettes à gros foyers, voix éraillée, l'homme n'a pas fait la Une des journaux. Il a pourtant bien appartenu au grand banditisme.

Plongé dans des conditions difficiles dès sa prime jeunesse, entre un père violent et une mère alcoolique, Gérard Serin est envoyé en maison de correction à 16 ans. Il enchaînera ensuite 28 ans de prison, entrecoupés de périodes « à l'air libre », parfois en cavale.

Gérard Serin ne romance pas quand il parle du milieu carcéral : « C'est un monde à part. Un monde que personne n'imagine ou ne connaît, à part ceux qui y vivent. Il y a tout le temps des bagarres. On est traité 'comme une merde', humilié par le personnel pénitentiaire. » Il n'élude pas non plus le personnage qu'il était, hors



des clous et violent : « J'étais un dur. J'ai fait des trucs pourris, comme de frapper des touristes avec une barre de fer pour leur piquer leur pognon. J'étais habité par le mal. Un sale bonhomme. »

Serin, Genet, Hugo

Le témoignage de Gérard Serin laisse la place aux questions des élèves.

- Qu'avez vu de pire en prison ?
- Les viols sont-ils fréquents ?
- Y a-t-il des innocents incarcérés ?

Le temps de répondre et l'ancien détenu évoque sa rédemption. Il y a dix ans, il a croisé le chemin d'un visiteur de prison, membre d'une association

catholique, une rencontre qui a changé sa vie. « Ça a été une révélation. Finalement, je me suis découvert à 57 ans (il en a maintenant dix de plus). Quand j'étais délinquant, j'ai gagné beaucoup de fric. Mais maintenant, je sais que l'argent, c'est du vide. Avant, je me nourrissais de liasses de billets. Maintenant, je me nourris d'amour.'

Une nouvelle philosophie de vie qui se traduit en pratique aujourd'hui par un engagement bénévole auprès de Saint-Vincent de Paul et de l'association 'Le Bon larron'. Pour l'enseignant Pascal Le Bert, ce témoignage est la continuité d'un travail mené avec ses élèves sur la justice. En mars, il a suivi avec eux une partie de la session de la cour d'assises. « On est dans le champ de l'éducation citoyenne, qui fait partie de nos missions. Les lycéens sont capables d'entendre ce genre de témoignage. Je suis profondément convaincu que c'est auprès des marginaux qu'on a le plus à apprendre. » C'est aussi un tremplin à partir duquel le prof de français va pouvoir aborder des classiques de la littérature, toujours en lien avec la prison, de Jean Genet à Victor Hugo.



Notre prochain rendez-vous : le pèlerinage

Cette année, notre pèlerinage nous réunira au **sanctuaire de Pellevoisin**.

Nous marcherons et méditerons avec Ste Thérèse d'Avila sur le thème du Pardon.

Retenez dès maintenant la date. Outre ce pèlerinage national, nous espérons bientôt des pèlerinages régionaux pour permettre au plus grand nombre de s'y ressourcer !

14 et 15 octobre
2017

Nous aimerions tant partager avec tous nos lecteurs les moments précieux que

Les concours artistiques

Heureux des échanges générés par le concours artistique de l'année dernière, nous avons, cette année, élargi notre invitation en complétant le dessin par la poésie. Nous publierons l'ensemble sur le site, et devons nous contenter, pour le bulletin, des œuvres sélectionnées par notre équipe d'amis anciens détenus. C'est en tant qu'ancien détenu, que le Père François Lefort ⁽¹⁾ a accepté de présider le jury. Il s'agissait de choisir les plus belles poésies, et les plus jolis dessins qui nous avaient été envoyés. Le Père nous dit à tous : 'comme chaque jour, j'ai l'habitude de lire un poème différent, cela m'a enthousiasmé. Mais, au moment de choisir, nous avons découvert que c'était impossible ! Tout était passionnant, aucun poème, aucun dessin n'était mauvais... Notre décision trainait. Toutes les cinq minutes, la porte s'ouvrait, et on nous disait : « Alors ? C'est fini ? »... Ainsi pressé, chacun a pris ses responsabilités. L'essentiel, c'est que les détenus écrivent des poésies : vous le savez tous, il y a un lien étroit entre l'harmonie et Dieu ! On pourrait appliquer un raisonnement similaire à vos dessins ! Bravo et merci à chacun !'

Bravo aux gagnants

Diana

Tu es le sang de mon sang, la chair de ma chair.

Tu es ma fille adorée,
Pardonne-moi de n'avoir pas été présent !
Mais il faut que tu saches
Que, malgré mon jeune âge,
J'étais content quand ta maman m'a dit
Que nous allions avoir un bébé !

J'étais content, je faisais des beaux projets,
Mais la vie ne va pas toujours comme on le souhaite.
Avec ta maman, nous avions un gros secret :
C'était de la prison de la santé que je m'étais évadé !
J'ai toujours su qu'un jour je devrais payer.

1991 est arrivé. Et, cette fois,
J'ai plongé pour trente années !

Quand je me rappelais de ton existence, mon cœur saignait.
Tout ce que je demandais, c'était pouvoir t'aimer.

Petite fille si fragile,
Pour toi, sans père, la vie n'est pas facile.
Encore quelques années, et Enfer deviendra Paradis !

Diana ma fille,
C'étaient quelques strophes écrites depuis mon donjon
Pour obtenir ton pardon !

Poème gagnant : Michel C



Dessin gagnant : Alain M

(1) Auteur de 'Dieu me fait rire', Bouquinéo 2016

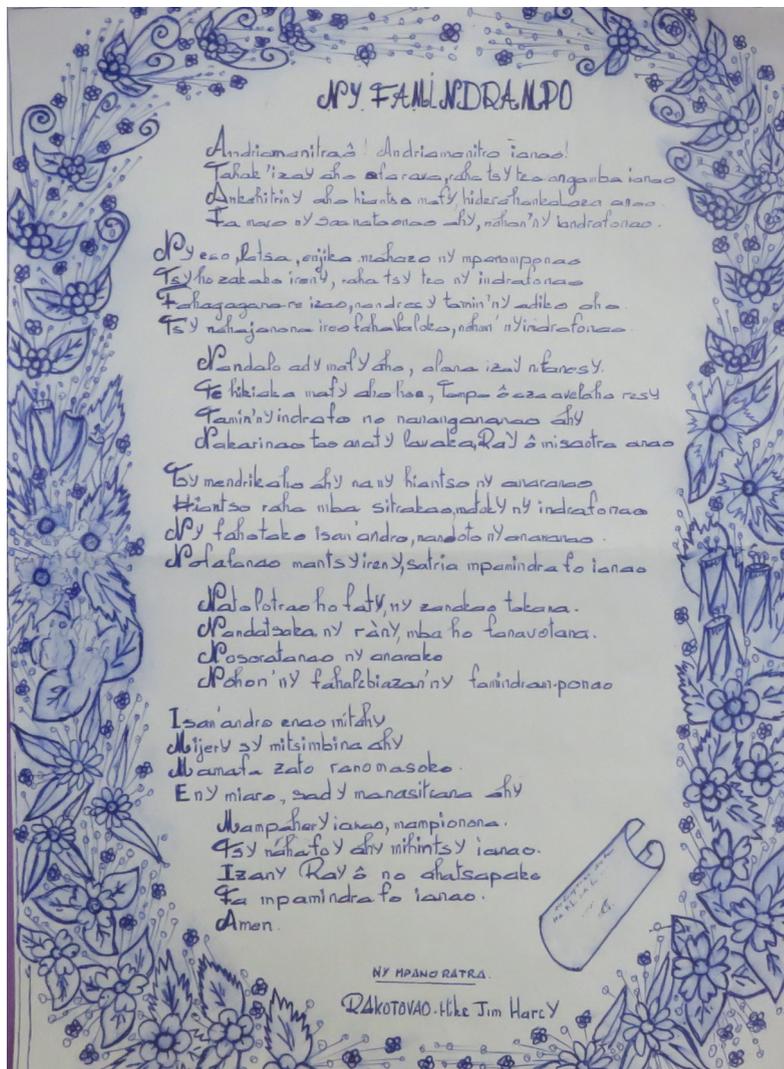
nous vivons lors de nos rencontres. Ci-dessous, vous en découvrirez les éléments clés.

Quelques jours avant notre rencontre, une amie de la Fraternité, rentrant tout juste d'un séjour à Madagascar, où elle participait avec Fidesco à l'activité du centre de détention de Fianarantsoa et à notre premier groupe de prière malgache, nous envoie un lot de poèmes et de dessins magnifiques, mais que nous n'avons pas pu faire traduire avant la rencontre.

Le pardon

Mon Dieu ! Tu es mon Dieu.
Tu n'étais pas là. Je suis déjà mort.
Maintenant, je t'appelle. Je vais te louer.
Je m'agenouille devant toi à cause du bien
que tu m'as fait par ton pardon.
Les moqueries, les jugements que j'ai subis
en tant que Serviteur de Dieu,
C'est toi qui les as pris parce que tu es miséricorde.
C'est une surprise pour mes adversaires de voir que toi,
Seigneur, tu m'as pardonné.
Je n'ai pas eu encore vraiment de très grosses épreuves. Je
vais crier fort Seigneur. Ne me laisse pas tomber. C'est par
le pardon, Seigneur, que tu m'as relevé.
Tu m'as sorti du trou, Seigneur, je te remercie.
Je ne mérite même pas, Seigneur, de prononcer ton nom.
Je vais te louer si tu l'acceptes. J'ai confiance en ta miséri-
corde.
Tous mes péchés quotidiens qui ont sali ton nom, Sei-
gneur, tu as tout effacé parce que tu es miséricordieux.
Tous les jours, tu es là pour moi.
Tu me soutiens Tu me regardes.
Tu prends soin de moi. Tu essuies mes larmes.
Tu me protèges et tu me guéris
Tu me donnes de la force. Tu me consoles.
Tu ne me quittes jamais.
C'est cela que j'ai constaté
Car tu es miséricordieux
Amen.

Lire en page 12 le message reçu de notre correspondant à Madagascar



Merci à nos choristes !

Un grand merci à nos choristes : Maylis, qui a préparé avec beaucoup de soin l'accompagnement musical de notre messe du samedi, Lionel et Valérie, qui ont répondu à notre appel impromptu avec une générosité qui nous touche beaucoup. Ils ont su au dernier moment s'adapter à notre rassemblement en nous proposant leur animation chaleureuse, vibrante et rythmée. Nous nous organiserons mieux l'année prochaine et espérons qu'ils pourront venir cette fois accompagnés de toute leur chorale si joyeuse et porteuse d'espérance !

Justice et miséricorde semblent à priori s'opposer : la première châtie, la seconde pardonne. L'année de la Miséricorde a mis en lumière ce qui n'est pas une simple qualité de Dieu, mais son essence même : sa Miséricorde qui parcourt la Bible. Quant à la Justice, la Bible ne la conçoit pas forcément comme nous la comprenons...

1. Qu'est-ce donc que la justice de Dieu ?

Dans le psaume 84, il est dit : « Amour et Vérité se rencontrent, Justice et Paix s'embrassent. » *Dans la Bible, se trouve juste ce qui est conforme au projet de Dieu, au fait qu'Il donne la Vie et qu'Il sauve.* La racine hébraïque du mot renvoie à la notion d'alliance : la justice de Dieu est liée au Salut et à sa fidélité à ses promesses. Et Dieu donne, infiniment plus que l'homme !

La colère de Dieu exprime son refus du Mal et sa volonté de rétablir l'Alliance en vue du bonheur de l'homme. Dieu seul justifie, c'est-à-dire rend juste. Il associe pleinement l'homme à son œuvre. La justice de l'homme consiste à être ce que Dieu veut qu'il soit dans l'Alliance. Ainsi Joseph est-il *juste* car accordé au projet de Dieu. Ainsi également est-il *juste* que Jésus vienne au milieu des pécheurs pour les sauver. Le *juste* désire que s'accomplisse le projet de Dieu, et celui-ci est annoncé de façon limpide dans les Béatitudes, les Paraboles et dans les gestes de Jésus.

2. L'attitude de Dieu face au scandale du mal, si proche de la mort

Dès les premières pages de la Bible, Dieu se préoccupe de l'homme créé à son image. Lorsqu'Adam cède aux avances du Serpent ou lorsque Caïn tue son frère, Dieu ne reste pas indifférent. Il veille et se soucie de l'homme. Et la suite

de la Bible nous fait entendre, après la Torah ou Loi, la voix des prophètes qui portent la voix de Dieu, qui ne supporte pas de voir piétiner l'homme, sa création. Amos, prophète des pauvres, annonce la colère de Dieu contre le Mal qui fait du tort à son peuple. Osée, mari trahi par Gomer, sa femme, qui court et retourne à ses prostitutions, comprend qu'il vit le drame même de Dieu avec son peuple infidèle, mais, comme Lui, il pardonne et trouve des paroles de tendresse. De même Michée répond à celui



P. Jacques Nieuwiarts

qui cherche à être juste envers son Dieu : « ce que le Seigneur attend de toi ? Rien d'autre que respecter le droit, aimer la fidélité, et marcher sur les pas de ton Dieu. » (Mi 6,8)

3. Parler donc de miséricorde

Jésus bouleverse notre relation à la justice et à la miséricorde. Il invite à la justesse de notre vie et de notre relation à Dieu. Nous pouvons approfondir cette réflexion tout au long des Ecritures, à travers les Evangiles et Saint Paul. Les pharisiens, justes à leurs propres yeux, condamnent la pécheresse qui s'est jetée aux pieds de Jésus. Ils ne sont pas *ajustés au cœur de Dieu*. Jésus parle de pardon,

d'amour. On lui présente la femme adultère : lui, écrit sur le sable. Serait-ce pour montrer que chacun est friable ? Le discours sur la montagne (Mt 5-7), les paraboles de la miséricorde (Luc 15), l'histoire de Zachée (Lc 19) montrent la miséricorde de Dieu. Pour en témoigner, Jésus offre en gage sa propre vie : Il est mort sur la croix pour sauver la multitude des pécheurs. *La justice est à comprendre à l'aune de la miséricorde.*

4. La miséricorde ne remplace pas la justice mais est plus grande que la justice

« Le sacrifice qui plait à Dieu, c'est un esprit brisé ; tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé. » (Ps 50,10) Ce cri du psaume monte aussi des prisons... Que répondre au besoin de justice qui est au cœur de l'homme ? Il est aussi au cœur de Dieu.

Écoutons le Pape François :

« Que puisse parvenir à tous la parole du pardon et que l'initiative à faire l'expérience de la miséricorde ne laisse personne indifférent ! [...] Dieu ne se lasse pas de tendre la main. [...] En face d'une vision de la justice comme simple observance de la loi, qui divise entre justes et pécheurs, Jésus indique le grand don de la Miséricorde qui va à la recherche des pécheurs pour leur offrir le pardon et le salut.

Si Dieu s'arrêtait à la justice, en tant que simple respect de la loi, Il cesserait d'être Dieu. Dieu ne refuse pas la justice mais l'intègre et la dépasse. *La justice de Dieu est la miséricorde accordée à tous comme une Grâce venant de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, grâce auxquelles nous recevons la certitude de l'Amour et de la Vie nouvelle.* »

L'intervention de l'imam nous a peut-être surpris, car nous avons sans doute une vision trompeuse de l'Islam. Il faut savoir qu'aujourd'hui, à la suite de la catastrophe intégriste, le monde musulman, se pose beaucoup de questions. Nous devons l'aider. L'intervention de Monsieur Khalil Chawki ouvre les portes du dialogue.



M. l'imam Khalid Chawki

Mes sœurs, mes frères, je vous salue avec le salut de la paix, de la fraternité, de la miséricorde Divine :

السلام عليكم ورحمة الله وبركاته

Assalamou alaykoum avec la miséricorde d'Allah et sa bénédiction).

C'est un honneur pour moi d'être votre hôte et ma présence parmi vous n'est qu'une étincelle de la bonté divine.

Dieu nous a créés pour nous entourer de sa miséricorde, pour nous donner le bonheur, pour nous donner son amour. Oui, Dieu nous aime. Peu importe comment ou par quel nom nous l'invoquons. Il reste que nous tous, juifs, chrétiens et musulmans, nous croyons que Dieu est Amour, Bonté et Miséricorde.

Cette notion d'amour est très importante, elle est le fondement et la base de la religion, et l'amour vertical (vers Dieu) ne peut être véridique que s'il est précédé par l'amour horizontal de son prochain, de toutes les créatures de Dieu, c'est de cet amour que découle la miséricorde. Nous avons un verset (54) dans la sourate "La table" où Dieu dit : "Il les aime et ils l'aiment." Un amour vrai sans contrainte "nulle con-

trainte en religion". Dieu veut qu'on lui ressemble et qu'on propage cet amour...

La fonction principale de tous les prophètes et messagers a été d'être miséricordieux et d'appeler les gens à l'être. "Nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour toutes les créatures".

Être miséricordieux envers : sa propre personne, son épouse ou époux, ses enfants, ses parents, sa famille, ses proches, les faibles, les pauvres, ceux qui sont dans le besoin ...

Pourquoi Dieu a fait que la miséricorde et l'amour soient dans le cœur du croyant et que c'est un comportement inné ? car les décisions du cœur se prennent sans réfléchir. Un médecin qui rentre chez lui après une journée de travail, son objectif est de retrouver sa famille, se reposer, jouer avec ses enfants, mais si sur son chemin il y a un accident, il se sent obligé de s'arrêter pour proposer son aide. Quand on voit une personne non voyante qui veut traverser la rue, on va l'aider, on ne réfléchit pas. On ne se pose pas la question de sa couleur de peau, son origine ou sa religion. L'exemple de Hassan de l'hyper cacher en est bon exemple.

Un autre exemple de cette relation entre l'amour et la miséricorde, je vous pose

cette question : pourquoi sommes-nous doux, compatissant, capable de pardon même quand nos enfants font des bêtises ? Parce qu'on les aime, on veut les attirer vers nous, les avoir à nos côtés de peur d'une récurrence, c'est ça la miséricorde.

Un dignitaire vint à la rencontre du prophète Mohammed, il le trouva en train de jouer et faire des câlins à ses petits enfants, il lui dit: vous faites des bisous à vos enfants ?" Le prophète lui répondit : "oui, pas vous ?" Et l'homme dit : "j'ai dix enfants, je n'en n'ai jamais embrassé aucun". Le prophète répliqua : "je ne peux rien pour toi si Dieu a retiré la miséricorde de ton cœur."

Le pardon et la bienfaisance même pour ceux qui ont fauté, cela fait partie de la miséricorde...

Dieu est proche, son pardon est immense et sa miséricorde est à la portée de celui qui la demande...

Je reste convaincu que si on reçoit un vrai enseignement du bon comportement et qu'on arrive à le transmettre à ceux qui sont sous notre responsabilité, ceux qu'on aime, nous arriverons à vivre dans le bonheur sur terre et prétendre au bonheur éternel.



Hommes abandonnés à leur triste sort, à qui on ne prête aucune humanité, ils sont appelés criminels, rebus, parasites, etc. Pourtant derrière ces mots, ces sobriquets peu flatteurs, se cachent une grande souffrance, un abandon, un désespoir.

Comme moi, bon nombre de détenus, n'ont jamais véritablement connu l'amour d'une mère, d'un père, les câlins d'une grand-mère, les promenades avec un grand-père. Ces petits moments qui font une famille, qui vous construisent pour le reste de vos jours. Eux souffrent depuis leur naissance, mais personne ne les a jamais écoutés. Alors, dans leur désespoir, ils crient "AU SECOURS" par leurs actes, sans réfléchir, sans autre forme de procès. Cette souffrance avec laquelle ils ont appris à vivre, finit par faire partie d'eux-mêmes.

Mais, après des années de souffrance, une lueur apparaît. Trop peu de personnes arrivent à entendre cette souffrance. Pourtant la rencontre que j'ai faite avec la fraternité du "Bon Larron",

m'a sauvé la vie. Le désespoir entraîne la souffrance, et la souffrance entraîne des actes désespérés. J'ai déjà raconté mon histoire, je ne vais pas recommencer, mais je vais simplement vous dire à quel point cette rencontre a été, est, et restera enrichissante pour moi.



A tous les membres qui me soutiennent physiquement, psychologiquement, spirituellement, qui chaque jour s'inquiètent de moi comme un père, une mère, un grand frère, je veux dire merci, je veux dire combien je les aime. Depuis que je suis né, je n'ai jamais connu ce sentiment qui est pratiquement nouveau pour moi. Parfois cela me donne le tournis, une certaine crainte, mais je sais que

jamais vous ne m'abandonnerez. Ce que je regrette le plus, c'est que trop peu de mes compagnons d'infortune connaissent ce sentiment très riche, immense, qui réchauffe le cœur. Si certains d'entre vous m'entendent, je vous dis simplement : venez nous voir, venez parler avec nous, "n'ayez pas peur," pour paraphraser Saint Jean-Paul II.

Pour finir, j'ose dire qu'il n'y a rien de plus beau qu'une famille, qui n'est pas forcément composée de parents, mais de gens qui s'aiment, comme je le vis au quotidien avec le petit groupe de Caen, et c'est cela l'esprit de notre fraternité.

A mes amis, frères et sœurs, que je considère comme ma famille, à vous toutes et tous, Eric, Dany, Marie-Christine, Odile, Françoise, Frédéric, Béatrice, Michel, Eugène, Jacques, Nadia, Béni et à tous ceux dont je n'ai pas encore retenu les prénoms, mais dont le visage m'irradie, je dis merci. Merci de me considérer comme votre petit frère, soyez tous bénis. Que Jésus, le Christ, qui donne l'exemple sur la croix, continue à nous montrer le chemin.

Deux icônes peintes par Paul, détenu de la prison de Mons

par Etienne Gauthier, aumônier de la prison de Mons

Les deux icônes présentées ici sont des copies de celles réalisées par Paul : l'icône de l'amitié, faite dans l'esprit de la spiritualité de Taizé. Le Christ met sa main sur l'épaule de l'abbé. (Sur une icône, il est très, très, rare que deux personnages se touchent).

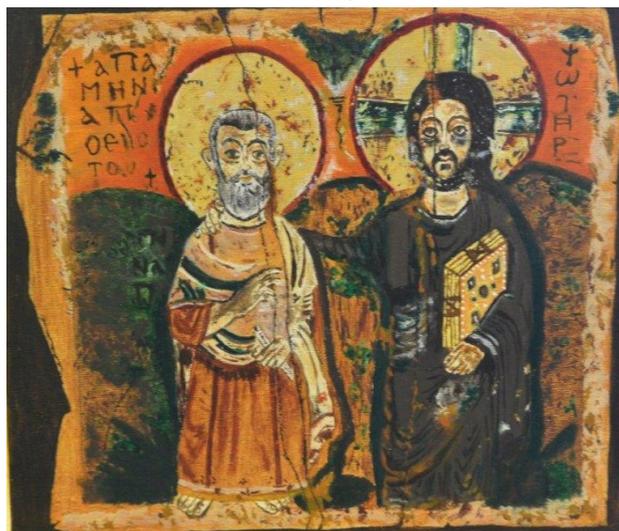
Paul, qui a aussi réalisé la croix, a commencé un cheminement spirituel incroyable. Cela n'arrive pas tous les jours, mais ce genre d'aventure nous porte, et porte les autres ! Lorsque j'ai reçu votre invitation, j'en ai parlé en détention. Paul m'a dit "Des gens qui parlent de nous, cela ne m'intéresse pas, mais des gens qui prient pour nous, cela m'intéresse. Je ne peux pas y aller

mais, toi, tu peux y aller ; tu vas y aller en notre nom". Je lui ai dit : "D'accord, mais tu me donnes un coup de main. Tu m'écris quelque chose".

Alors, Paul m'a livré les étapes de ce chemin qu'il a commencé devant cette croix.

- Après une lettre écrite à ce 'bonhomme' qui était sur la croix, j'étais furieux. Je suis rentré dans ma cellule. J'ai pris une Bible que j'ai fracassée, déchirée dans tous les sens. Ça a été le véritable point de départ. J'avais déjà confiance dans le Christ de cette Bible. Mais, comme je me sentais abandonné

avec tout ce qui m'arrivait, ce procès en Cour d'Assises, tout seul sur le banc des accusés, avec un avocat incroyable, des parties civiles



capables de détruire quelqu'un par la parole, de dépeindre un paysage même s'il n'existe pas... ». J'ai souffert. Le procès était mal parti.

- Puis, progressivement, cela a été comme une deuxième naissance. Grâce au procureur et à cet avocat très mordant, j'ai pris conscience du mal que j'avais fait.

- Une troisième étape s'est produite en chantant à la messe : "N'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ ! Laisse-toi regarder car Il t'aime..."

chant repris en chœur par les détenus participants. Paul était près de moi. Il pleurait, jetant des coups d'œil vers la croix. Voilà un autre temps fort de sa conversion.

- 'Ce chemin, je le dois aussi à tous les gens qui ont porté sur moi un regard non jugeant, entre autre à l'aumônerie, où j'ai compris que je pouvais poser un regard positif sur moi-même. Moi qui me jugeais tant, voilà que quelqu'un m'écoutait sans me juger'. (Je tenais à vous le dire parce que, vous aussi avez souvent ce genre de rencontres avec les détenus).

- Dans son chemin, Paul a été aussi aidé par une psychanalyse. Nous avons eu la chance de trouver un psychanalyste extérieur qui a transformé sa haine en amour. 'Il m'a aidé aussi à dire pardon'. Vous disiez qu'il est nécessaire que l'autre demande pardon pour pardonner.

C'est sans doute plus facile, mais on a ici l'exemple de quelqu'un qui a su pardonner à son papa, inconditionnellement, -et par chance, cela a été réciproque-. Il a donné un jour une copie de cette image à son papa en lui disant 'Je te pardonne'. Le conflit entre le père et le fils avait commencé à sa naissance. En le prenant dans ses bras, le père avait dit : 'Il n'est pas blond, il a les yeux foncés, ce n'est pas mon fils !' Puis il était parti. C'est un événement que Paul a rapporté plusieurs fois en pleurant et qui focalise toute la non-relation qu'il y avait entre eux et qui

explique ce qu'il a fait. Il a toujours été en recherche d'être quelqu'un. C'est toujours difficile de pardonner s'il n'y a pas un signe positif aussi de l'autre côté. Mais le pardon qui libère, qui désenchaîne, pardonner quelque chose qui semble impardonnable, c'est tout un chemin que Paul a pu faire avec cette croix comme point de départ.

- Il a ensuite choisi de faire sa confirma-



tion. Je lui ai demandé : 'Est-ce que tu voudrais avoir quelqu'un qui t'accompagne spirituellement durant cette année et demie de préparation ?' J'ai contacté frère Denis, de la communauté de Tibériade en Belgique. Celui-ci lui a écrit tous les mois. Il est venu le voir en prison. Quand frère Denis est venu le voir pour sa première visite, c'était à l'aumônerie. Assis à la table, il s'est retourné. Paul se souvient de cet instant : 'Il m'a regardé !' C'est important pour quelqu'un qui n'a pas confiance en lui-même d'être regardé.

- Paul dit aussi : 'Maintenant, il y a un grand bonheur en moi. Avant, je lisais la Bible sans grande conviction, en me forçant. Aujourd'hui, je ne pourrai plus m'en passer. J'en ai besoin chaque jour. Depuis qu'il a rencontré frère Denis, il prie la prière des heures en communion avec la communauté de Tibériade et dit le chapelet à 14h30. La prière fait partie de sa vie.

- C'est vraiment un bonheur, une grâce de pouvoir participer à la rédemption de certaines personnes. Je remercie le Seigneur d'avoir mis Paul, et cette croix, sur mon chemin, et d'avoir tant reçu de cet échange ! Maintenant Paul remercie les avocats en disant : 'Les avocats ne sont pas des gens qui sont là pour me détruire, mais pour me réveiller, pour me faire prendre conscience du mal que j'ai fait. Pour moi, c'est un des éléments déclencheurs de ma foi.'

- Enfin, je voudrais terminer par cette prière qu'il a reçue un jour en lui et qu'il m'a rapportée : 'Seigneur, consolide-moi de ton amour, car je suis fragile.' Depuis, je l'appelle "petit frère". Je n'ai jamais vécu une telle communion, une si grande fraternité qu'avec lui.

Pour revenir à cette croix, quelques détails. Tout le bas de l'original, qui est à Assise, a été abîmé par les générations de pèlerins qui l'ont vénérée. Paul a demandé comment faire... Je lui ai répondu que, lorsqu'on peint une icône, on a le droit de la compléter, d'y mettre quelque chose de soi. Sur les quatre personnages, deux sont encore visibles sur l'original. Il a choisi d'ajouter saint François. Et son quatrième personnage symbolise les détenus, chacun de nous, à l'intérieur comme à l'extérieur, qui sommes appelés à la sainteté. Le sang qui coule représente la vie, le Christ qui veut nous donner la vie. Par Lui, nous sommes tous appelés à la sainteté.

La prison aux Philippines : l'enfer sous le soleil,

par Jean-Bernard, volontaire Fidesco



Les Philippines, c'est d'abord un sourire, celui du cœur ! Un peuple accueillant et chaleureux ! Mais aussi un pays tristement renommé pour les conditions de détentions très dures. Il est très « facile » d'entrer en prison, surtout lorsque vous n'avez pas les moyens de vous défendre. De plus, la loi est extrêmement sévère, notamment pour les affaires de drogue : perpétuité pour la revente de la moindre quantité.

La prison qui m'a chaleureusement accueilli pendant 2 ans regroupait, en 2016, 525 hommes et 62 femmes. La plupart en attente d'un jugement, souvent depuis de longues années. Les femmes vivent dans un même dortoir. De l'autre côté, 27 hommes par cellule d'à peine 30 m² chacune, sans matelas. Il y a encore quelques années, les enfants étaient présents dans les mêmes cellules que les adultes. La température dépasse régulièrement les 40 degrés et ne descend jamais en dessous de 28. Avec un taux d'humidité de 75%, l'environnement est propice au développement des bactéries et les décès ne sont pas rares. En période de sécheresse, il ne faut pas s'attendre à plus d'une poubelle d'eau par cellule pour les besoins quotidiens. Environ 15% des détenus ont le droit de sortir de leur cellule en journée. La vie dans la prison s'organise avec eux, GRACE à

eux (travaux en tout genre, confections et ventes de produits, cafétéria, petite boulangerie, coiffeur, concours sportifs...). Toujours avec le sourire, un sourire spontané et vrai, en toute circonstance. La sécurité est assurée par l'encadrement mais aussi par les détenus eux-mêmes. Dans certaines prisons, les règles des gangs dominant. C'est la survie et on ne peut jamais bien comprendre.

Ma mission consistait à aller à la rencontre des jeunes de 18 à 25 ans à l'intérieur de cette prison, et à développer un programme d'insertion professionnelle, en vue

de préparer la sortie. La pédagogie reposait sur l'expérience par le travail et le développement personnel : travailler chaque jour, prendre des responsabilités, acquérir un comportement professionnel, prendre des initiatives, devenir entrepreneur de sa vie. J'y ai découvert à quel point c'était essentiel pour se sentir utile, productif, en croissance et retrou-

ver une dignité. En ce qui concerne le développement personnel, c'était mon rôle d'accompagner ces jeunes à prendre leur vie en main, à rêver de nouveau, à chercher une porte vers le pardon, à pouvoir regarder l'autre dans les yeux, à construire ce qu'on appelait un « projet de vie ». Ce dont j'ai pris conscience au fil de mes rencontres, c'est que la prison n'était pas seulement un lieu, nous y trouvions d'abord un enfermement intérieur très fort, lié aux addictions de toutes sortes ainsi qu'à beaucoup de blessures. Des blessures profondes comme des chaussures en plomb, qui bien souvent remontent à l'enfance. Comment aimer quand on n'a pas été aimé ? Comment choisir le bien, quand personne ne vous a donné l'exemple ? Comment admirer le beau, si votre quotidien se situe au milieu des ordures ?

Chaque matin, une quinzaine de jeunes avait l'autorisation de me rejoindre. La journée débutait par une prière et l'hymne national. Ils avaient tous une



soif d'apprendre, une soif de s'en sortir, une soif de Vie. Leur force était un mystère à mes yeux. Comment sont-ils debout après la nuit qu'ils viennent de passer ? Marqué à vie, je l'ai été, moi aussi. Par les larmes de Reniel lorsqu'il a reçu son premier certificat, et m'a dit : « la nuit je pleure, mais la journée je suis heureux avec l'équipe ». Par le coup de télé-

phone de Mark : « *Je suis dehors !* ». Deux mois plus tard, il commençait un travail stable. Par Jaybee, lors d'une présentation de son projet de vie, qui fond en larmes devant sa maman lui disant qu'elle est fière de lui pour la première fois de sa vie. Par Rexel, qui a finalement obtenu une seconde chance d'un juge qui a su croire en lui, et qui a repris ses études. Par Arnisah, Ranier, Jimmy, John Carlo, Loyla, Gabriel, ... et tant d'autres.

Nous projetons parfois pour les autres ce que seraient leurs besoins, leurs difficultés. On est alors à côté de la plaque. Par contre, notre joie de recevoir est très grande, mais la joie de donner encore plus grande : elle nous donne envie de continuer.

Ce que je sais aujourd'hui, c'est que rien ne remplace la rencontre interpersonnelle. La rencontre en vrai. La grande théorie est inutile. Les débats idéolo-

giques sont inutiles. La relation cœur à cœur est supérieure à toutes les différences, elle surpasse tout. Qu'on soit chrétien, musulman ou de quelque autre confession. Le dialogue théologique n'est pas nécessaire pour aimer. Je ne suis jamais entré dans cette prison avec un poids, et Dieu m'y a paru plus proche que partout ailleurs.

Du pardon à l'action de grâce,

Père Dominique Lamarre, Conseiller spirituel de la Fraternité



Depuis que la Miséricorde a jailli du flanc de Jésus sur la croix, le flot ne s'en est jamais interrompu ... et les sources miraculeuses (comme à Lourdes) ne sont jamais taries. C'est le Pardon qui a jailli de Jésus avec ses dernières paroles : « Père pardonne leur car ils ne savent pas ce qu'ils font », pardon qui trouve son écho dans le Notre Père rapporté par St Mathieu : « Pardonne-nous comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ». Jésus nous demande de suivre cette invitation si difficile pour nous !

Pardon et prison sont deux mots qui se ressemblent phonétiquement. Celui qui est en prison aspire au pardon, reçu ou donné. La vie communautaire carcérale infligée offre souvent l'occasion de se pardonner mutuellement sous peine de vivre un enfer...

Avant de nous exposer devant le Saint Sacrement (mais c'est plutôt Dieu qui s'expose devant notre misère dans le cœur de Jésus,

d'où le mot « miséricorde »), nous demanderons au Seigneur trois choses :

- La miséricorde doit être au cœur de notre Foi, comme l'a dit abondamment notre pape François à la suite de Jean Paul II : « Dieu riche en miséricorde ». C'est le mot clé pour l'évangélisation de ce millénaire. Soyons des artisans de miséricorde en étant nous-mêmes miséricordieux. Pour exercer la miséricorde comme le pardon, il faut d'abord savoir les recevoir. Le mot pardon inclut le mot « don » : c'est un don qui nous vient de Dieu et qui est fait pour être partagé avec les autres.

- Etre artisan de miséricorde demande de faire « œuvre de miséricorde », comme nous l'a rappelé hier le représentant du monde musulman en utilisant un langage chrétien. Il s'agit de « donner à manger à ceux qui ont faim, à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, visiter les prisonniers... » Ces œuvres ne sont pas superflues. L'Eglise a toujours été aux avant-postes des œuvres de miséricorde corporelles avant que les Etats ne prennent la suite. Les œuvres de miséricorde spirituelles sont elles aussi très précieuses : il faut ramener son prochain vers le Seigneur en lui rappelant son immense compassion pour nos misères, comme en ont témoigné les aumôniers belges en incitant un détenu à peindre la croix de Saint François. La communion des saints nous exhorte à prier pour les

vivants comme pour les morts.

- Rendre grâce ! Car Jésus crucifié puis ressuscité reste dans l'action de grâce en témoignant de la miséricorde de Dieu. A nous d'annoncer cette Bonne Nouvelle de la miséricorde divine ! Surtout si nous appartenons à une Fraternité dont la mission est de soutenir nos frères et sœurs derrière les barreaux. Nous-mêmes ne sommes pas à l'abri de rester emprisonnés : Jean dans son évangile (9,1-41) nous montre que celui qui reste en prison n'est pas l'aveugle de naissance mais ceux qui croient voir alors qu'ils sont atteints de cécité spirituelle qui va les amener à condamner Jésus...

« L'essentiel est invisible pour les yeux, on ne voit bien qu'avec le cœur ». En lui appliquant sur les yeux de la boue (comme celle d'où a été tiré Adam) Jésus a permis à l'aveugle de voir une lumière qui lui a inondé le cœur. Puis Jésus l'a envoyé se laver à la fontaine de Siloé, qui signifie « envoyé ». Jésus, l'Envoyé de Dieu, envoie à son tour l'aveugle vers ces aveugles que sont les pharisiens. Le Seigneur nous envoie à notre tour voir avec les yeux de la Foi sa présence dans l'Eucharistie. Il nous invite comme le propose le huitième sacrement à porter sur nos frères le même regard bienveillant que Jésus posa sur le bon larron, sur Pierre après son reniement, sur chacun de nous à travers ce beau sacrement de l'Eucharistie.

La Fraternité actualise sa charte

Après l'actualisation des statuts en 2016, les membres réunis en assemblée générale extraordinaire ont approuvé à l'unanimité l'actualisation de la charte que le père Aubry nous a léguée. Nous remercions Daniel Martin qui a été un président de bureau de vote efficace et scrupuleux lors des dernières assemblées générales. Le guide des procédures qu'il a rédigé sera très utile à ses successeurs.

Il n'était évidemment pas question de modifier le premier chapitre de la charte, qui développe les objectifs de la Fraternité. Par contre, Internet et la téléphonie mobile ont profondément modifié nos modes de relation. L'organisation et les moyens mis en œuvre devaient donc être actualisés et adaptés.

Les groupes de prière sont les cellules de base de la Fraternité. Ce sont des lieux fraternels où sont partagés les appels de l'Esprit, les grâces, les joies et les difficultés. L'expression de la prière prend de multiples formes, selon les sensibilités spirituelles des membres du groupe.

Plusieurs groupes de prière situés hors de France (Belgique, Madagascar, Québec, RDC...) sont déjà en communion avec notre Fraternité. Des délégués nommés par le conseil d'administration pourront organiser la création de Délégations du "Bon Larron" avec au moins deux groupes de prière. Gérées selon le principe de la subsidiarité, ces délégations tiendront compte des ramifications internationales, des différences culturelles au sein d'une même communauté linguistique, des structures et des

réglementations judiciaires et pénitentiaires spécifiques nationales.

Ouverts au souffle de l'Esprit, les groupes de prière peuvent susciter des activités de soutien aux détenus et aux sortants, à l'exemple des groupes d'Auffargis, Caen, Dijon...

Lorsque des groupes de prière liés à la Fraternité s'organisent sur un territoire aux caractéristiques spécifiques, leurs responsables animateurs devront être en communion avec l'évêque de l'église catholique locale.

Le courrier, moyen privilégié d'entretenir une relation fraternelle avec des détenus, est l'une des actions principales de la Fraternité du "Bon Larron". La gestion de la correspondance pourra être déconcentrée au niveau d'un pays sous la responsabilité du délégué afin de tenir compte des réglementations nationales, limiter les délais pour le courrier, ainsi que les frais d'affranchissement.

Ainsi notre charte s'actualise, suivant le mouvement de la vie en perpétuelle évolution.



*Daniel Martin,
grand organisateur de nos votes !*

MADAGASCAR – au centre de détention de Fianarantsoa

Extrait du mail de Hubert Laurent reçu le 10 mai

Je reviens de la prison où, avec le directeur adjoint, nous avons remis votre courrier à Monsieur Hike Rakotovo. Sa poésie sublime reflète si bien la profondeur de ce qui se vit dans cette prison : des demandes de pardon inouïes, des cris de détresse, des vies broyées, des mineurs qui ne savent pas même pourquoi ils sont là, et, au milieu de cette torpeur, des pépites cachées, comme vous l'avez écrit, dont notre monde a tant besoin.

Le témoignage de Hike fut tout aussi édifiant : il voit sa présence en prison comme une « vocation », en tout cas un itinéraire pour lui, pour venir annoncer Dieu à ceux qui ne le connaissent pas, pour sauver des âmes ! Avec un autre détenu, il anime chaque soir un temps de prière dans la « chambre » (pièce accueillant plus d'une centaine de prisonniers) où il se trouve.

Bulletin de liaison

n°49 – Juin 2017

Directeur de la Publication :

Michel Foucault

Équipe de rédaction :

Daniel Martin, Elisabeth Vassy

Aude Siméon, Béatrice Kiener

Editeur :

Fraternité du "Bon Larron"

4, rue du Pont des Murgers

78610- Auffargis

Tél. : 01 34 84 13 08

secretariat-bon-larron@orange.fr

Site internet : www.bonlarron.org

Dépôt légal : ISSN 2269-5060